

# Quelques pistes pour lire :

## *Ippon* de Jean-Hugues Oppel.

(Syros Jeunesse, 2003.)

### 1. À propos du roman.

☞ Ce roman pour la jeunesse s'inscrit au croisement de deux influences : le récit d'épouvante, le thriller et le cinéma. (Pour information, Jean-Hugues Oppel a une formation d'opérateur pour le cinéma. Il a été l'assistant caméra de nombreux réalisateurs comme Tavernier ou Polanski.)

☞ *Ippon* est un roman qui fait peur :

- par son thème : l'affrontement d'un adolescent et d'un tueur.
- par la construction du récit, faite de narrations alternées :

\* tous les chapitres pairs sont consacrés au face à face Sébastien/ le tueur, tandis que les chapitres impairs racontent la soirée des parents de Sébastien chez des amis, leur inquiétude et leur retour à la maison semé d'embûches. Le chapitre 1 constitue un prologue qui pose le cadre, l'atmosphère et introduit le tueur. On peut dire que la construction de ce roman est « binaire » : tous les chapitres pairs se concentrent sur l'intérieur, le lieu du drame, tandis que les impairs nous montrent l'extérieur, le monde au dehors. Le dernier chapitre réunira les deux.

\* par cette construction on obtient : d'un côté un récit angoissant à la tension croissante et de l'autre, un récit dont la tension croît plus lentement, connaît des ruptures. Le récit qui s'intéresse aux parents est d'autant plus efficace qu'à chaque retard, à chaque « grain de sable » qui empêche le sauvetage, le lecteur ne peut s'empêcher de dramatiser la situation de Sébastien qui apparaît de plus en plus désespérée. Cette construction met en avant une question qui est au fondement du genre Thriller : « Le personnage va-t-il s'en sortir malgré tout ? » Ainsi, la tension narrative joue sur les solutions (que le lecteur sans doute imagine), sur les variations possibles au « Comment va-t-il s'en sortir ? »

[NB : Dans les thrillers « pour adultes », la question est encore plus terrible car le plus souvent elle tourne autour du « Comment le personnage va-t-il mourir ? ». L'inscription de *Ippon* dans le champ de la littérature de jeunesse empêchait ce fatalisme.]

- Enfin, les choix énonciatifs sont importants :

\* narration à la troisième personne du singulier. Le narrateur omniscient affiche une grande neutralité dans sa narration et la focalisation – interne- , pour l'affrontement, est concentrée sur le personnage de Sébastien. Beaucoup de phrases courtes qui font « images », de phrases nominales (certaines ne comportant qu'un seul mot), de passages à la ligne et l'utilisation d'un lexique familier traduisent l'état d'esprit du personnage, le cheminement de sa pensée et ses réactions tant psychiques que physiques face au « stress » intense qu'il est en train de vivre.

\* Par ailleurs, il est intéressant de noter le recours quasi exclusif au style indirect libre pour rapporter les pensées de Sébastien. Ainsi, les pensées du personnage, ses déductions, ses prises de décisions, ses angoisses sont insérées dans le « corps » du texte sans la rupture qu'auraient occasionnée les verbes introducteurs de discours rapporté comme : « pensa-t-il ; s'étonna-t-il ; décida-t-il ; comprit-il... etc. . C'est, à mon sens, une habile façon de

montrer que la pensée et la mobilisation des cinq sens sont simultanées de l'action dans cette situation et cela favorise grandement la lecture fusionnelle : le lecteur se met « à la place » du personnage, agit et réfléchit en même temps que lui.

- Enfin, les chapitres qui composent ce que nous pourrions appeler « l'histoire des parents » sont au contraire riches en dialogues entre le père et la mère. Ils accumulent une succession de petits faits anodins, réalistes, mais qui procèdent tous du « retardement » parce qu'ils sont excessifs. On pourrait écrire : parce que le repas était **trop** arrosé, parce que madame Béranger est **trop** inquiète et **trop** nerveuse (alors que monsieur Béranger est **trop** calme), parce qu'elle roule **trop** vite, parce que les policiers sont **trop** zélés, Sébastien n'obtiendra pas le secours qu'il espère...

## 2. Des entrées pour lire ce roman avec des élèves de fin de cycle 3.

- ☞ **Mode de lecture** : il pourrait être intéressant de lire le roman en entier sous forme de lecture magistrale ( cf. doc. d'accompagnement des programmes.) Cette lecture constituerait un feuilleton, suivi chaque jour pendant une semaine de classe. Le texte pourrait être découpé ainsi : **J1** : chapitres 1.2.3. ; **J2** : chapitres 4.5.6 ; **J3** : chapitres 7.8.9 ; **J4** : chapitres 10. 11. 12. 13.
- ☞ Le chapitre 14 ne sera pas lu aux élèves non pas tant pour ménager le suspense que pour motiver une relecture du texte centrée sur la projection du lecteur sur le personnage de Sébastien. [Cette lecture fusionnelle est une des garanties de l'efficacité du genre thriller.] On le lira à la fin de la relecture collective du roman.
- ☞ **Problématique** : La question à la fin de la semaine de lecture du feuilleton cherche à bien circonscrire ce que les élèves ont éprouvé durant cette lecture inachevée. **Pourquoi et comment avons-nous peur ?**
- ☞ **Proposition d'une relecture du texte visant à répondre à ces questions. Cette relecture va permettre de dégager :**
  - A. **Le genre du roman** : il existe des romans dont la visée est de faire peur au lecteur.

Cette peur naît :

- B. **Des personnages représentés et de la situation dans laquelle ils se trouvent** : ici un adulte dangereux contre un enfant. Mais l'adulte a des « points faibles » ( il ne connaît pas la maison) et l'enfant « des points forts » ( il connaît la maison ; il est judoka.)
  - C. **Du cadre du récit** : le froid ; la tombée de la nuit ; la ville déserte ; la situation isolée de la maison.
  - D. **Du lieu : le huis-clos et l'impossibilité d'en sortir** ; la configuration spéciale de la maison.
  - E. **Du suspense** :
- repose sur la **construction d'ensemble du roman**. On pourrait imaginer une étude en classe sous forme schématique qui mettrait en lumière à la fois les ellipses narratives (Prologue et chapitres 2 à 6) et le jeu de la narration alternée sur les chapitres suivants, soit :

CH. 1. Prologue. *Pendant ce temps...* Sébastien. Et Les parents.

CH. 2. Sébastien et Justine. *Pendant ce temps...* Le tueur. Et Les parents.

Etc.

**NB** : ici le travail vise à combler ce que le texte ne dit pas mais que le lecteur peut construire. Pendant que l'assassin s'avance dans l'impasse, où est Sébastien et que fait-il ? [Il est chez lui avec son « ado-sitter » et il regarde un match à la télé.] Où sont ses parents, que font-ils ? [Ils sont en route pour aller dîner chez des amis]

Pour les chapitres 6 à 13, les deux récits – Sébastien/ Le tueur *pendant ce temps* Les Parents - laisseront apparaître les tensions dans les deux textes.

- Repose sur des **techniques narratives**. On pourrait étudier **les débuts et fins des chapitres**-(cf. exemples ci-après)- pour en montrer le fonctionnement.

Chapitre 7 :

**Début** : « Ça ne répond pas, Gilbert ! »

**Fin** : « Cinq minutes plus tard, ça sonne toujours. Dans le vide. »

Chapitre 8 :

**Début** : « Il y a quelqu'un dans la maison. »

**Fin** : « Et tenir jusqu'au retour des parents, qui tardent à rentrer. Ce n'est vraiment pas le jour. Qu'ils se magnent, bordel ! »

Etc.

- Le suspense repose aussi sur **des détails importants** :
  - \* Dans le prologue, par exemple, le vasistas ouvert.
  - \* p. 33 : « Commencé avec du retard, le dîner s'éternise »
  - \* p. 43. le problème du téléphone.
- la maison plongée dans le noir... etc.

### 3. Quel bilan tirer de cette proposition d'étude ?

\* Elle met en œuvre **plusieurs modalités de lecture** : orale du maître pour une découverte du texte ; relecture silencieuse et oralisée des élèves.

\* Elle permet de dégager des **notions importantes** pour la lecture littéraire : découverte **d'un genre** et son fonctionnement par identification au personnage ; réflexion sur **la visée** d'un texte ; réflexion sur **la construction d'un récit**.

\* Elle permet **une entrée intertextuelle** avec un autre genre culturel : le cinéma. À titre d'exemple, même s'il ne s'agit pas d'un « vrai » thriller ( bien que le personnage soit promis à la mort), le film d'animation *Némo* des ateliers Pixar, repose sur le principe de la narration alternée. Tout le suspense tient à l'identification du spectateur tantôt avec Némo, tantôt avec son père et à la préoccupation constante d'imaginer ce qui se passe pour l'un quand le récit se concentre sur l'autre (*pendant ce temps...*)

\* Voir aussi, dans un registre plus champêtre mais tout aussi tragique ( ... et c'est un classique inscrit sur la liste du MEN pour le cycle 3) *La Chèvre de Monsieur Seguin*.